

## 15. *Mascarade pandémique*

Les animaux souffraient d'une fièvre insolite,  
Venue de l'Orient, infiltrée en nos gîtes  
De façon si soudaine que chacun se sentait  
Un malade en sursis, et culpabilisait.  
Autour du roi, la cour, soudain rendue savante,  
Imposait des mesures de plus en plus pesantes  
Aux pauvres animaux brutalement privés  
D'aller, venir, danser, jouir, se restaurer.  
Il n'était pas un jour sans qu'un royal héraut  
N'annonçât les ravages présents et à venir  
De ce mal insidieux qui lui faisait tenir  
Langue de bois et mensonges pour pures vérités,  
Faisant des punitions brimades méritées.

Un renard fort instruit des faits épidémiques  
Soignait avec succès, au fond de sa clinique.  
Sa science guérissait ; il faisait des jaloux.  
Accessible aux plus humbles, son remède à deux sous  
Ne faisait pas l'affaire des grandes industries  
Qui vendent la santé à de bien plus hauts prix.  
Le roi craignit alors que cette cure subtile  
Privat ses courtisans de cet argent facile  
Qu'ils tiraient aisément des grands laboratoires,  
Pour peu qu'ils fassent durer cette angoissante histoire.  
« Ce renard est maudit », répétaient les valets,  
« Son traitement suspect », enchérèrent les sujets.  
Le trouble était semé, il suffisait d'attendre  
Confinée et masquée, la faune se laissa prendre.  
Issu du croisement d'un loup et d'un chacal,  
Le jeune roi mentait, ourdissait des cabales,  
L'aubaine épidémique lui donnait des idées ;  
« Pour forcer le respect, il faut les enfermer »,  
Disait-il en privé à la louve ridée  
Qu'en son temps, étudiant, il avait épousée.

La révolte grondait, le roi n'en avait cure.  
Il avait l'arrogance pour seconde nature.  
Les animaux marris en vinrent à regretter  
Le bon temps où le lion les tenait en respect.